

## LEGENDE

Au jour de la création,  
Quand il voulut peupler la terre,  
Dieu comprit qu'il fallait un père,  
Un père à chaque nation.

Il façonna, du bout des doigts,  
Et sans se donner grande peine,  
Un nègre, noir comme l'ébène,  
Un sauvage, enfin, un chinois.

Mais, voyant son peu de succès,  
Et rêvant des œuvres plus belles,  
Il tenta deux races nouvelles :  
Un anglais, et puis, un français.

Tout d'abord, il choisit, parmi  
Les animaux, une fourmi,  
Et, par sa puissance divine,  
Fit l'anglais, à la froide mine.

Il prit ensuite un papillon.  
Aux fines ailes vermillon.  
Et le toucha de sa baguette :  
Ce fut le français, pas trop bête.

## MORALITÉ

Et le premier fut actif et tenace,  
Pareil à la fourmi qui travaille toujours ;  
Mais le français fut doté de la grâce,  
Du papillon léger, aux légères amours.

PAUL HYSSEON.

## CAUSERIE

## LES VIEILLES FILLES

C'est le temps où jamais d'en parler, n'est-ce pas gentils lecteurs, aimables lectrices ? et au risque de tisser la corde qui me pendra peut-être, (soit dit en souriant,) je me plais un tantet à esquisser certaines considérations sur ce sujet.

Vieille fille ! ces deux mots ne résonnent-ils pas aux oreilles de mes jeunes lectrices comme une vieille cloche fêlée aux notes aiguës ou fausses ? ou ne semblent-ils pas à leurs yeux un vieux document parcheminé ?... dont les lignes illisibles laissent bien souvent une trop grande marge où chacun met des mots et des mots, que dis-je ? quelque fois même des horreurs ! qui, au grand jour de la vérité, sont toujours loin d'en être, je vous prie de le croire.

Que n'a-t-on pas dit de malin à l'égard de ces demoiselles, non mariées à trente ans et plus, qui s'obstinent, volontairement ou non, à ne pas décoiffer le bonnet de Sainte-Catherine ? La langue et la plume se disputent la palme de la malveillance à ce sujet. Mais de toutes les ironies, les épigrammes, les satires que suscite cet état, bien inoffensif pourtant, trouvez-moi quelque chose de plus injuste, de plus stupide, de plus injurieux, de plus coupable, j'oserais dire, que cette phrase échevelée donnée en pâture au caquet des esprits loquaces et à la griffe des plumes biliieuses : "Trente ans, et pas mariée ! oh ! il doit y avoir là quelque chose"... Et dans l'ignorance absolue de ce quelque chose, on tisse et on brode, à sa fantaisie, sur ce vague canevas à lignes blanches, quoi donc ? Des lauriers et des roses ? Oh non ! bien plutôt des épines et des chardons.

Il est vrai que pour un grand nombre de très fortes cibles, la flèche empoisonnée ne les atteint guère, et produit tout simplement sur elles l'effet d'un feu grégeois qui les amuse sans les brûler. Ne savent-elles pas que leur état, tout anormal qu'il paraisse, fut préconisé par le congrès le plus imposant et le plus majestueux des temps : le concile de Trente !

Ecoutez plutôt cette voix grave, qui emprunte toute sa sonorité au solennel silence approbateur de religieux philosophes, phares lumineux de l'Eglise universelle :

"Si quelqu'un dit que de demeurer dans l'état de virginité ou du célibat n'est pas quelque chose de meilleur ou de plus heureux que de se marier, qu'il soit anathème !

J'ai cité textuellement.

Ah ! ! ! n'y a-t-il pas là de quoi confondre tous ceux qui glapissent leurs inepties à tort et à travers ?

Un curé disait un jour à une dame : "Que faites-vous de vos filles ? Vous ferez mieux de les marier que de les garder demoiselles." A ce mot de mieux,

le vicaire présent n'y tint plus et dit à son curé : "Je vous demande bien pardon, mais pour quiconque sait lire, cette expression de mieux est ici une formelle hérésie."

Mais enfin, que lui reprochez-vous donc à cette pacifique vieille fille ? De quelle tare odieuse a-t-elle souillé sa nature, si ironiquement honnie même des gens qui ne connaissent rien d'elle ? Trouvez-moi, mais sûrement, la chose inique qui autorise le monde à la ridiculiser ? Serait-ce parce qu'on lui impute la faute grave de ne s'être pas mariée ? Oh ! mais je connais de franches et loyales natures qui jurent, sur leur conscience, préférer monter sur l'échafaud plutôt que de consentir à prononcer le fameux oui sacramentel.

Serait-ce encore parce qu'il est de fait notoire qu'une fille non mariée à certain âge est considérée par une société, boiteuse elle-même, un être perclus mis en dehors de tout mouvement social ? Ah ! la grande infortune ! Et voyez-là l'active vieille fille déployer dans un milieu moins factice toutes les ressources d'une nature riche de capacités et de dévouement.

Ici, c'est la bonne à tout faire qui s'efface dans la cuisine, pour permettre à ses jeunes sœurs encore dans le mouvement, de briller au salon tout à leur aise. Dans un autre intérieur, on la retrouve au chevet d'un enfant malade, lui prodiguant ses soins les plus affectueux. Sous la garde assidue d'une tante aussi dévouée, la guérison du chéri semble certaine, et le frère ou la sœur de notre héroïne peut parfaitement, et sans remords, s'acquitter de tous ses devoirs sociaux, pour ne pas dire mondains. Ailleurs, elle se consomme à subvenir à l'existence d'êtres chers, chargeant ainsi ses frêles épaules d'une lourde responsabilité dont se dégagent trop vite les frères et sœurs qui se marient, tout entiers à ceux qui vont venir et ne songeant plus guère à ceux qui s'en vont...

Sont ce là les scandales dont l'énormité vous émeut ?... Ah ! ! !

Je pousse mes investigations plus loin. Je sais qu'il y a vieille fille et vieille fille comme il y a fagot et fagot. Vous reprochez peut-être aux sujets d'une certaine catégorie d'être laides, difformes, sottes, dépourvues de grâces et de charmes. Oh alors ! renoncez bien vite à vos moqueries ; mettez à la place un grand voile de commisération devant ces pitoyables formes féminines, car vous ne savez pas les souffrances intimes, les douleurs profondes qui s'agitent dans ces cœurs, susceptibles d'amour, et les font secrètement se révolter contre l'injustice du sort. Les sentiments chrétiens parviennent parfois à étouffer certaines clameurs qui sourdent dans les âmes, et de ce flot amer de dédains et de mépris amassés, l'on s'étonne quelquefois de voir naître, et s'épanouir sur des lèvres souriantes, la fleur sublime de la résignation, éclosée dans des âmes belles et pures comme le ciel même.

Quant aux vieilles filles hargneuses, acariâtres, dont la morne existence n'est qu'un continuel caprice, pour le tourment des autres, je renonce à les défendre, sachant fort bien d'ailleurs, qu'elles peuvent défigurer le parallèle d'une portion équitable de femmes lancées, par un seul coup de la grâce, dans cet *eden mystérieux* qu'on nomme le *conjugal*. Mais il est une autre classe qu'intéresse tout particulièrement, amis lecteurs, et de celle-là, je veux me faire l'ardent champion. Pourquoi certaines filles qui sont loin d'être disgracieuses et de figure et d'aspect, semblent-elles avoir été mises au rancart comme beaucoup d'autres, moins bien douées sous le rapport de l'esprit, de l'éducation et des manières ? Ah ! voilà le nœud gordien de l'énigme, et à moi la victoire si j'arrive à le dénouer, n'est-ce pas ?

Serait-ce parce que le chiffre de leur dot se limite à zéro ? Peut-être bien... Serait-ce encore parce que l'exiguïté de leur salon ne leur permet pas de faire défiler, sous les arcades et les portières de brocart, l'élite des jeunes professionnels ou beaux salariés — avides de palper les écus de l'habile financier, qui, s'y connaissant en affaires, croit faire bon jeu en jetant ainsi de la poudre d'or aux yeux des naïfs épouseurs de dot ? Plût au ciel que l'innocente jeune fille qui sert d'enjeu à cette partie de hasard miroite plus, aux yeux de son futur mari, par sa valeur morale que par

celle, plus problématique souvent, des *bidous* de son père ! Ah ! si son bonheur était bien là ! vraiment, elle n'en aurait pas payé le risque trop cher ! Mais a-t-on déjà trouvé que le bonheur était enfoui ailleurs que dans un... cœur d'or ? L'or a du bon, ma foi ! Seulement, l'or des cœurs ne s'aperçoit souvent qu'à travers l'or des bourses et des salons, et voilà peut-être pourquoi, certains cœurs ne brillent que dans l'ombre et projettent tout leur éclat dans une sphère très restreinte.

Serait-ce encore parce qu'il en est de ces cœurs féminins qui, s'étant donnés une fois, ne se reprennent jamais... et gardent toute leur vie, avec le souvenir des illusions perdues, le deuil de la mort ou la souffrance de la trahison... Qui sait ?...

Mais si ces raisons sont valables, j'en ai une autre qui prévaut, je crois, sur toutes celles sus-énoncées, et vraiment, je ne croyais pas trouver tant de causes pour un seul effet. Peut-on croire qu'il soit très facile à certaines natures cultivées de consentir à lier leur existence à celle d'un premier, d'un deuxième et même d'un troisième venu, sans autre garantie de bonheur qu'une position sociale assez bien assise et un foyer confortable où les membres du corps trouvent le bien-être, il est vrai, mais où les facultés du cœur et de l'esprit savent d'avance n'avoir à se nourrir que de froissements, d'indécidités, d'humiliations et de vulgarités. "De grâce, Seigneur ! délivrez-nous de ces maux fastidieux ! Nous préférons, mille fois, mourir vieilles filles !"

Et voilà pourquoi, très souvent, certaines filles intéressantes ne sont pas mariées à trente ans et même plus. Leur en ferez-vous un si grand crime ?... Elles s'en moquent ; et coulent tranquillement une petite vie arrangée à leur façon, libre à elles d'en modifier le plan si l'heure de leur gré arrive, et tout en se souciant fort peu des grands parleurs et des petits écrivains.

Elles ont leurs idées noires parfois qui frôlent l'enlui et le dégoût même. Mais les femmes mariées en sont-elles exemptes ? Et du partage de chagrins, de troubles, d'embarras que suscitent les deux états contraires, je serais curieuse de voir de quel côté pencherait le plateau de la balance. *Eureka !* J'ai trouvé le secret ! et ne le livre qu'aux jouvencelles trop pressées de se marier jeunes. Mais je divulgue un gros péché de jalousie et ce n'est vraiment pas charitable ; ma foi, tant pis !

ATTALA.

## COMMUNICATION

*Bella.*—Votre nouvelle pièce de vers est une gracieuse fantaisie que je publierai dans une quinzaine. Vos sympathiques paroles me flattent et m'encouragent. Un merci cordial pour le tout.

*Rose de mai.*—Votre article est joli et je crois qu'il plaira. Merci de me l'avoir adressé. A quinze jours aussi, votre place dans cette page. Revenez encore vous asseoir au "Coin du feu" d'où le froid est bien banni, je tiens à le dire.—A.

## BIBLIOGRAPHIE

Les Almanachs édités par la Maison J.-B. Rolland & Fils, dont nous annonçons la publication, sont suffisamment connus du public, et n'ont point besoin de recommandation. Les nombreuses éditions successives de chacun sont la meilleure preuve de l'intérêt qui se rattache à leurs nombreux renseignements, ainsi qu'au choix agréable des autres matières qui les composent.

Nous leur souhaitons donc de trouver encore un succès bien mérité.

Ces Almanachs sont partout en vente, au prix de cinq centimes chacun.

N'oubliez pas que LE MONDE ILLUSTRÉ, sortira à l'occasion des fêtes de Noël, un numéro illustré, en couleurs, fort de soixante pages.